

Messages clés tirés du documentaire « Des Studios en couleur »

<https://www.youtube.com/watch?v=975Z7k8acyA>

À la commission scolaire, la responsable du dossier de la scolarisation des élèves issus de l'immigration précise que, contrairement aux autres élèves immigrants, les réfugiés ont parfois vécu dans des camps privés d'écoles et où ils ont subi certains traumatismes. Les habitants de Saint-Jérôme habitent un territoire sélectionné pour accueillir des réfugiés; ils doivent donc comprendre le vécu particulier de ces personnes. Sans forcément s'attendre à ce que les immigrés puissent ou souhaitent en parler, il est recommandé à toute personne en relation avec ces familles de s'informer sur le contexte géopolitique et historique dans lequel s'est inscrit leur départ.

La directrice de l'organisme communautaire *Le Coffret* explique pour sa part que les origines népalaises et la religion hindoue des réfugiés bhoutanais les distinguent des autres Bhoutanais. Ces différences expliquent le fait qu'ils aient été victimes de discrimination culturelle et ethnique, et que le Québec leur offre la sécurité perdue, qu'elle soit économique, alimentaire ou publique. Ce documentaire, qui aborde aussi le thème de l'intimidation, met en lumière la différence fondamentale entre une expérience d'intimidation dans un pays en guerre et celle vécue dans une école québécoise. Pour reprendre les mots d'une jeune réfugiée : « Ici, on a le droit de leur dire d'arrêter. »

Dans ce contexte, le besoin d'apprendre la langue française est pressant et celui d'être valorisé et respecté dans leur culture et leur langue d'origine l'est tout autant. En effet, l'apprentissage de la langue française sera laborieux si le jeune ne se sent pas accepté, écouté et s'il n'a pas établi des liens de confiance avec son entourage. L'enseignante en francisation de l'école explique qu'elle laisse les jeunes s'exprimer dans leur langue maternelle avec leurs compatriotes dans le but de les rassurer et de les laisser souffler un peu par rapport à leur apprentissage de la langue française. Les élèves réfugiés qui ont été interrogés dans le cadre de cette initiative sont tous d'accord : l'apprentissage de la langue française est un processus long et difficile, qui prend plusieurs années.

Il ressort également du documentaire que les besoins sociaux de ces jeunes peuvent en partie être comblés par leur participation à des activités parascolaires. Celles-ci peuvent viser la valorisation de leur culture – par exemple les danses népalaises que l'on voit dans le documentaire –, mais elles devraient surtout porter sur la création de liens d'amitié avec des jeunes, toutes origines confondues, comme le souligne l'entraîneur de soccer de l'école. La mise sur pied d'un programme d'aide aux devoirs peut aussi avoir

des retombées sur ce plan, mis à part les bénéficiaires scolaires, comme le mentionnent deux jeunes qui participent au programme à titre de bénévoles.

Finalement, les propos des divers intervenants et intervenantes témoignent de l'importance d'une responsabilité partagée, qui concerne l'intégration sociale, scolaire et linguistique de ces élèves. La nécessité d'une mobilisation vient à la fois de la personne responsable du dossier de la scolarisation des élèves issus de l'immigration de la commission scolaire et des élèves eux-mêmes : « Les enseignants et les intervenants de l'école Des-Studios nous aident à nous intégrer dans le milieu scolaire. Ils nous apprennent à évoluer au sein du peuple québécois en nous accompagnant au quotidien. » Chaque personne de l'école a un rôle à jouer : en soutenant l'apprentissage du français de ces élèves, en établissant des liens de qualité avec eux ou en les incluant dans les activités de l'école.